307383

LA

PERMISSION DE 10 HEURES

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. MÉLESVILLE ET CARMOUCHE,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 17 avril 1841.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1893*

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

Mme JOBIN, veuve et marchande passementière	Mme LEMÉNIL.
NICOLE, sa nièce	Mme DUPUIS.
LAROSE PONPON, soldat aux gardes françaises	M. ACHARD.
LANTERNICK, Alsacien, sergent au même régiment	M. ALCIDE TOUSEZ.
LE PÈRE BROUSSAILLE, garde-champêtre	M. OSCAR.
UN NOTAIRE de campagne, bossu	M. ÉMILIEN.
UN CAPORAL	M. MASSON.

Quatre SOLDATS aux gardes françaises.

UN GARÇON de cabaret.

UNE SERVANTE.

(La scène se passe dans la plaine des Vertus.)

Le théâtre représente une campagne garnie de champs de blé. — A droite du spectateur, sur le premier plan, une petite tonnelle de verdure, avec table et chaises, indiquant l'entrée d'un cabaret dont l'enseigne est suspendue au dessus, et sur laquelle on lit : *Au Cœur volant : bon vin et poudre à tirer*. — A gauche, sur le premier plan, pavillon au rez-de-chaussée, dont la fenêtre, garnie d'une persienne, fait face au public et laisse voir un petit fond à l'intérieur. — Au troisième plan, autre pavillon plus élevé, avec la fenêtre aussi de face au premier étage qui se voit par-dessus le pavillon du premier plan dont le toit est plat. Un mur oblique, avec une grille au milieu, réunit ces deux pavillons. Au fond, bandes de blé avec plusieurs petits sentiers entre lesquels on peut passer ; au lointain un petit moulin à vent, un fond d'horizon ou de campagne.

SCÈNE I.

LAROSE, en uniforme, puis LE PÈRE BROUSSAILLE.*

LAROSE, d'abord seul, appuyé contre la tonnelle et regardant tendrement la fenêtre du premier étage du second pavillon.

En v'là une de faction !... deux heures... devant le bastion où est inséré mon objet !...

AIR. Je suis prisonnière.

F'nêtre solitaire,
Entends ma douleur.
Toi, la meurtrière
Qui perces mon cœur !...
Nicol', que je guette,
En t'ouvrant, peut m' voir ;
Ton espagnolette
Peut m' rendre l'espoir.

(Se retournant à droite.) Qui est-ce qui vient là me débusquer ? Le père broussaille ! le garde-champêtre... qui tient le cabaret du coin... Prenons garde ! (Il remonte au fond.)

BROUSSAILLE, sortant de la tonnelle un petit fusil en main.

Il me semble qu' j'ai entendu rôder !

LAROSE, à part, au fond à gauche.

Feignons de nous livrer à l'horticulture. (Il cueille un gros pavot.)

BROUSSAILLE.

Tiens ! c'est vous, monsieur Larose ?

* Larose, Broussaille.

Digitized by Google

LAROSE.

Moi-même, père Chose.

BROUSSAILLE.

Lantiponnant dans la plaine des Vertus!... Qu'est-ce que vous faites donc là?

LAROSE.

Vous le voyez! je suis en train d'herboriser... quand le militaire ne peut cueillir des lauriers... (Lui mettant son pavot sous le nez.) il aime à cultiver les simples... et je ramasse des pavots pour endormir mes maux.

BROUSSAILLE, d'un air d'intelligence.

Est-ce qu'une partie de triomphe... au *Cœur volant?*... hein! dites donc?... J'ai là un petit vin d'Argenteuil que j'ai fait... je veux dire que j'ai tiré moi-même ce matin.

LAROSE, à part.

Je te vois venir, monsieur Mélange!... (Haut.) Merci!... par extraordinaire, je n'ai pas soif.

BROUSSAILLE, étonné.

Vous n'êtes pas malade?

LAROSE.

Non... Plus tard... Que je ne vous retienne pas, vous paraissez pressé...

BROUSSAILLE, passant à sa droite comme pour s'en aller et posant son fusil pour causer.

J' crois bien... je n'ai pas une minute à moi...

LAROSE, à part.

Alors, va-t'en donc, vieux mal bâti!

BROUSSAILLE.

Figurez-vous, monsieur, que les moigneaux dévorent les cerises, les amoureux piétinent les blés...

LAROSE.

Vous en trouvez quelques uns de foulés?...

BROUSSAILLE.

Des nids d'amour à tous les coins!

LAROSE, gémissant.

Oh! il n'y a pas de mœurs dans cette plaine des Vertus!

BROUSSAILLE.

Il n'y a que des lapins!

LAROSE, sans l'écouter et regardant la fenêtre.

Faut les saisir et verbaliser!...

BROUSSAILLE.

Contre les godeleaux? c'est bien mon intention. Mame Jobin, la propriétaire de là... (Il montre le pavillon.)

LAROSE, à part.

La tante à Nicole!

BROUSSAILLE.

M'a promis deux écus de six livres, si j' mets la main sur un de ces grands veaux qui s'étendent sur ses blés... et vot' colonel, M. le marquis d'Albigeac, du château à côté, m' disait encore hier: « Allons donc, père Broussaille!... vous passerez » garde-chasse... mais que je voie donc un procès-» verbal de vot' façon!... » C'est comme un sort... j' peux rien attraper!

LAROSE, à part, voyant Nicole à la grille.

La voilà!

BROUSSAILLE, vivement, passant à droite.

Vous en voyez? où ça? de quel côté?

LAROSE, lui montrant le fond à droite.

Hé parbleu! là bas!... tenez, à l'horizon, sur ce pommier... Je n' suis pas certain si c'est un homme ou un chat... mais bien sûr il y a-z-un être animé qui se livre à la maraude.

BROUSSAILLE.

Oh! le guerdin!

LAROSE, le poussant.

Courez-y vite!... (Entre ses dents.) vieille bête!

BROUSSAILLE, sortant par le sentier à droite.

En vous remerciant, monsieur Larose! Attends, attends, mon drôle! (Il disparaît.)

SCÈNE II.

LAROSE, NICOLE. *

LAROSE, le suivant des yeux.

Emboitez! pas accéléré!... C'est ça. (Courant à la grille.) Paraissez, ma déesse, ma nymphe, ma Calypso!

NICOLE, timidement.

Vous êtes seul, monsieur Larose?

LAROSE, avec prétention.

Non, mon Iris, nous sommes deux... l'Amour et moi... moi-z-et l'Amour... ça fait la paire!

NICOLE.

Je tremblais d'être surprise par ma tante... elle est au fond du verger.

LAROSE.

Ah! ça, c'est donc une demi-lune imprenable que cette Mme Jobin?... Vous ne lui avez donc pas dit que vous aimiez Larose Pompon, la fleur des soldats du roi?

NICOLE.

Je n'ai pas osé... Je lui ai dit seulement que je voudrais bien me marier, et elle m'a rabrouée!...

LAROSE.

Tiens! tiens! elle haît l'hyménée, cette petite mère?

NICOLE.

Du tout! mais elle veut se remarier elle-même. Concevez-vous ça?

LAROSE.

Cette démangeaison est assez commune dans la nature. (Se pavanant.) L'homme est un des besoins de l'époque!... Est-elle riche, mame votre tante?

NICOLE.

Je crois bien!... Outre cette campagne, elle a sa belle boutique de passementerie de la rue des Bourdonnais.

* Nicole, Larose.

Digitized by Google

LAROSE.

Et quel âge a-t-elle, mame votre tante?

NICOLE.

Dam! quand elle m'a prise chez elle, à la mort de ma mère, elle avait vingt-sept ans... mais c'est drôle, depuis deux ans que j'y suis... elle n'en a plus que vingt-cinq.

LAROSE, gravement.

C'est qu'elle va dans l'autre sens! Nous avons beaucoup de femmes qui ont cette manière de marcher... Ça doit faire trente ans!... C'est une belle âge pour se remarier... Passons-lui cette faiblesse et faisons les deux nopces en même temps.

NICOLE.

Oui; mais c'est qu'elle ne consentira à me donner un mari que quand elle aura le sien.

LAROSE.

Bah!

NICOLE.

Elle me le disait encore ce matin: « Une fois mariée, ma petite, je te laisse la maîtresse d'épouser qui tu voudras, pourvu que ce soit un honnête garçon. »

LAROSE.

Cré mille noms! ça me va comme un bas de soie!... Eh bien! faut lui trouver un homme à c'te femme.

NICOLE.

C'est difficile.

LAROSE, toujours d'un air fat.

A cause, mon impératrice?

NICOLE.

Parce qu'elle est difficile! On lui en offre des tas... et elle les épluche!.. (L'imitant.) « Celui-ci est trop timide; celui-là n'est pas assez empressé... Il faudrait connaître... c'est une marchandise si trompeuse!... »

LAROSE.

Dam! à moins de les prendre à l'essai!...

NICOLE, se désolant.

Et pendant ce temps-là on se désole...

LAROSE.

On se dessèche!... Et mon régiment qui part dans trois jours pour Orléans!

NICOLE.

Dans trois jours!

LAROSE.

Qu'est-ce que je ferai sans vous à Orléans? Je boirai du vinaigre... c'est sûr!

NICOLE, pleurant.

Ah! c'est fini!... Pourquoi vous ai-je aimé? Je vois bien qu'il faut y renoncer?...

LAROSE.

Y renoncer!... mille noms d'un mousquet! vous, le colonel de mes affections, le commandant supérieur de toutes les forces disponibles de mon individu! Non, non, non!...

AIR: Je suis jaloux (Bruguière).

Tu m'obtiendras,
Tendre infante qui pleures,
Je n' laiss'rai pas ton cœur dans l'embarras.
Je marirai ta tante en vingt-quatre heures,
Et dans trent'-six tu me posséderas.
Mais prends patienc', il n' faut pas que tu meures!
Je suis à toi, tu me veux, tu m'auras,
Tu m'obtiendras!

NICOLE.

Marier ma tante? comment?

LAROSE.

Je n'en sais rien.

NICOLE.

Et à qui?

LAROSE.

Je l'ignore!... mais elle l'épousera ou le diable m'étrangle!... Venez seulement ce soir... par ici... entre chien et loup... pour nous concerter et prendre le mot d'ordre.

NICOLE.

Je n' peux pas... le petit notaire bossu, M. Daufort, vient souper.

LAROSE.

Raison de plus!... Au moment de piquer l'assiette... on dit: Je ne suis pas dans la mienne... j'ai des vapeurs de chien... Bonsoir, la compagnie... On feint d'aller se jeter dans les bras d'Orphée, et on accourt dans ceux d'un amant!

NICOLE, avec pudeur.

Monsieur...

LAROSE.

En tout bien, tout honneur, ô lys de la vallée des Vertus!... Vous savez que je les ai toutes... les vertus? Je ne vous ai pas encore dérobé ce baiser de l'amour qui est le premier chevron du sentiment!... Et ce cœur avec un ruban noir, que vous m'aviez promis... comme emblême d'une fidélité fabuleuse... il est là... (Montrant le ruban qu'elle a au cou.) j'ai respecté son domicile!... mais vous me le donnerez... ce soir, n'est-ce pas, hein? (La poussant du coude?) Vous viendrez?

NICOLE, baissant les yeux.

Je tâcherai.

LAROSE, à part.

Quand elles disent: je tâcherai... c'est fait.

NICOLE.

Mais, si je puis m'échapper...

AIR: Ce n'est pas lui. (Visite à Bedlam.)

Pour vous avertir, comment faire?...

LAROSE.

Faut un signal.

NICOLE.

Ah!... près d' ma f'nêtre une lumière?...

LAROSE.

Oui, c'est pas mal!
Dès qu' la nuit étendra son voile
Sur ce verger,

Digitized by Google

Un' chandelle sera l'étoile
De ton berger.

NICOLE, charmée.

Mon berger!

LAROSE, pastoralement.

Ton berger!

NICOLE.

Mon berger!

LAROSE.

Ton ber...

(Il s'arrête subitement. — Par réflexion.)

Oh! cré mille noms d'une pipe! je n'ai pas de permission de dix heures!

NICOLE.

De permission?

LAROSE.

Hé oui... Vous n'ignorez pas qu'une fois la retraite battue, les enfans de Bellone qui courent le guilledou sans permis sont inclus au cachot?

NICOLE.

Eh bien! demandez-en une permission.

LAROSE, se grattant l'oreille.

C'est que... mon colonel ne veut plus m'en donner... il dit que j'en ai mésusé.

NICOLE, jalouse.

Et pourquoi faire, monsieur?

LAROSE, d'un air naïf.

Oh!... pour rien... pour aller voir une vieille parente aveugle, à qui je portais des gimbelettes...

NICOLE, menaçant.

Hum!

Mme JOBIN, dans la maison.

Nicole!

NICOLE, à elle-même.

Ma tante!... (A Larose.) Alors ne venez pas sans permission.

LAROSE, lui prenant la main.

Si fait... pour vous voir... je m'en passerai... Pour vous voir, je me ferais fusiller!...

NICOLE.

Oh! Dieu!... je vous le défends!...

Mme JOBIN, dans la maison.

Nicole!

NICOLE, haut, répondant.

Voilà, ma tante! (Bas à Larose qui lui dévore la main de baisers.) Je serai grondée... lâchez-moi donc!...

LAROSE, lui baisant la main.

Encore! hom! hom!

NICOLE, se dégageant.

Vous êtes un monstre!... je ne veux plus vous voir! (Bas.) A ce soir!

(Elle rentre.)

SCÈNE III.

LAROSE, seul, et lui envoyant encore des baisers.

Tonnerre! est-elle accorte et verdoyante!... Et elle serait privée du bonheur qui l'attend avec Larose!... elle ne pourrait pas dire : A moi le pompon!... Saprebleu!... je marierai la tante, puisque c'est le seul moyen. (Souriant.) Les femmes sont de drôles de pistolets!... Elles disent un mal horrible du mariage... et elles ne demandent qu'à le commettre avec récidive!... (Cherchant.) Voyons un peu... qu'est-ce que je vais lui donner?... Gare au premier qui me tombe sous la main!

Air nouveau (arrangé par M. Guénée).

Faut lui trouver un garçon
Sans façon,
Un franc luron, fier comme un roi,
Enfin, qu'il soit beau comme moi!
A moi, troupiers,
Cavaliers,
Grenadiers!
Qui veut d' l'hymen?
En avant, l'vez la main!...
Parti z'huppé,
Cœur pas frippé
Et dot comptant:
V'nez, c'est l'instant,
Un' veuve attend!...

V'nez, j' vous réclame,
Accourez!... aux premiers venus
On offre une femme,
Et des vertus et des écus!...
V'nez deux à deux et quatre à quatre.
Pataplan!
Et j' vas faire battre,
Pataplan,
Le premier ban!
Brran!

DEUXIÈME COUPLET.

Présentez-vous d'un p'tit air conquérant.
Un œil de poudre au catogan,
L' jarret tendu, le nez au vent!
Fait's-lui des yeux
Tendres et langoureux...
Alors, son cœur
Reconnaît son vainqueur!
Vous vous mariez, heureux amans,
Et vous avez, en fort peu d' temps,
Beaucoup d'enfans!...
V'nez, j' vous réclame, etc.

Qu'est-ce qui vient là? C'est mon sergent Lauternick, ce brave et digne Alsacien... Eh mais...

(Il se retire du côté gauche.)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

LAROSE, LANTERNICK, une canne à la main; même uniforme que Larose, avec les galons de sergent.*

LANTERNICK, se promenant tranquillement, et s'arrêtant devant le public.

(Après un silence.) C'est pien tróle... comme ine chosse... est différente au gontraire d'ine autre !... Quand che fois l'air riant de la nature, chai envie de blérer !... ya... ch'ai envie de blérer... comme ine animal pête de bitor !...

LAROSE, à part, s'avançant un peu.

Hé, v'là mon affaire ! Justement, il me dit chaque jour d'un air sentimental : « Mon pon ami Laros» se.... che sais bas... mais che voudrais bien faire » un petite gonnaissance !... » Du besoin d'aimer au matrimonium... il n'y a que la main !... (Feignant d'arriver de l'autre côté.) Tiens !... le sergent !... salut, mon supérieur !

LANTERNICK.

Bonchour, Larosse.... bonchour, mon ami Bonbon !...

LAROSE.

Qu'est-ce que vous faites donc là... à soupirer... comme un berger du Linon !... en regardant pousser les foins ?... on dirait que l'eau vous en vient à la bouche !

LANTERNICK.

Rien !... che sais pas !... je supire !... (Poussant un soupir comique.) Hen !...

LAROSE.

C'est l'sentiment qui vous canonne !

LANTERNICK.

Ya ! che voudrais faire eine betite gonnaissance !

LAROSE, à part.

Nous y voilà ! son refrain ordinaire. (Haut.) Vous avez raison... l'amour est le délassement des héros !...

LANTERNICK.

Ya... l'amour et la choucroute !... comme tisait ma crosse machor... tu l'as gonnu, Larosse ?

LAROSE.

L'amour ? personnellement !... et plus souventes fois qu'vous n'avez de cheveux dans vot' catogan !.. je vous fiche mon billet que ça procure des délices nombreuses !... Il faut en consommer, mon sergent !...

LANTERNICK.

Ya !... che voudrais faire eine betite...

LAROSE.

Je sais bien... vous me l'avez dit !... vous cherchez une femme ?... eh bien ! c'est une denrée qui n'a rien de colonial... le pays en produit beaucoup !... Vous n'avez personne en vue ?...

* Larose, Lanternick.

LANTERNICK, riant d'un air pudibond.

Zi fait... zi fait !...

LAROSE, à part.

Ah ! diable !... il aimerait quelqu'une !... (Haut, intrigué.) Et qui donc ?...

LANTERNICK.

Ah !... faut être discret !... che feux pas la nommer ! (Élevant la voix.) Gonnais-tu mame Chopin ?

LAROSE, à part.

C'est elle qu'il aime !... je suis né coiffé !... (Haut.) La marchande passementière de la rue des Bourdonnais...

LANTERNICK, montrant sa manche.

Qui fend... des calons !...

LAROSE.

Qui demeure là... qui a une nièce ?

LANTERNICK, avec amour.

Ya... (A part.) Oh ! la nièse... qué pichon d'Allemagne !... mais faut pas tire !...

LA ROSE.

Eh bien ?...

LANTERNICK.

Eh pien ! c'est elle !... (Il passe près de la grille.)

LAROSE.

Peste, sergent, un joli morceau !... (A part.) Il est fin comme Gribouille... je le tiens !... je le ferai aller comme une marionnette, vu qu'il n'a pas le fil... (Haut.) Ah ! ça... où en êtes-vous ?*

LANTERNICK, planté devant la grille.

Che suis defant son porte !

LAROSE.

Comment, vous ne lui avez point parlé ?

LANTERNICK.

J'osse bas !... Je me gontente de la tévisacher au trafers ses carreaux...

LAROSE.

Faut casser les vitres !... Vous êtes emprunté comme une recrue du quai de la Ferraille !...

LANDERNICK, fièrement.

Larosse... n'oupliez bas que ch'ai les sartines !...

LAROSE.

Laissez donc !... auprès du sexe... je serais vot' capitaine instructeur... Tenez, je sais la femme comme mon école du peloton !... Y en a qui vous diront : Pour séduire une femme... payez lui du veau et une salade !... C'est mauvais !

LANTERNICK.

Non, pas maufais !... avec des betites oignons et des carottes !

LAROSE.

Du tout ! n'habituez point la femme à cultiver la carotte !... Partez de ce principe, que c'est un être impayable !... ne la payez jamais... qu'en égards... pour conserver sa dignité... et vot' monnaie !...

LANTERNICK.

Alors ?

* Lanternick, Larose.

Digitized by Google

LAROSE.

Vous commencez par faire des patrouilles à pied et à cheval autour de la particulière...

LANTERNICK.

Pien !

LAROSE.

Vous lancez des œillades assassines...

LANTERNICK, faisant de gros yeux.

Comme ça ?

LAROSE, faisant des regards tendres.

Non... comme ça... en coulisses !... dans l'enceinte continue... de sa rigueur... dans les forts détachés... de sa vertu.

LANTERNICK.

Pon !...

LAROSE.

Une fois la brèche faite... vous l'abordez vivement par une pluie battante de paroles passionnées... O déesse !... regardez-moi... c'est Alcide filant aux pieds d'Amphitrite !

LANTERNICK.

C'est Alcite !... Oh ! non... pas pon çà !... che manie pas bien la parole...

LAROSE.

C'est une idée que vous vous faites.

LANTERNICK.

Vois-tu, j'ai un tiable d'accent circonflexe... qui m'a fait pien di tort dans la société !... Figure-toi, qu'à Golmar... che tevais épouser ine betite goutirière pien jarmante !... che lui dis un chour : Ma pelle, ch'ai un brochet pour fous !... Elle a gru que c'était un poisson d'afril !... et che lui disais pas un brochet... che lui disais un brochet... et plus che disais un brochet... plus elle gombrenait un brochet !... ça a fait manquer la mariache !

LAROSE.

Alors, puisque vous n'avez pas la parole en main, des actions, mille tonnerres !...

LANTERNICK.

Ah ! foui !

LAROSE.

AIR : J'aime la meunière du moulin à vent.

Les femm's aiment le dévoûment :
Dans un' dans' légère
Vous écrasez adroitement
Le pied d' la bergère...
Elle crie : — On vient de me blesser !...
— Vous l'enl'vez... pour la fair' panser !

LANTERNICK.

Pien !... ch'entends l'affaire !...
Mais ch' sais pas danser.

DEUXIÈME COUPLET.

LAROSE.

Aut' chose !... En passant sur le pont
De la Guernouillère,
Vous la poussez, ell' tombe au fond
Juste d' la rivière !
Vite, vous avez soin d' plonger
Pour la sauver de c' grand danger...

LANTERNICK.

Pien ! ch'entends l'affaire !...
Mais ch' sais pas nacher.

LAROSE, impatienté.

Vous n' savez donc faire
Que boire et manger ?

Eh bien ! alors, mieux que ça !... elle est à la promenade... un mauvais garnement, un bélitre, un soldat en ribotte... comme qui dirait moi... l'insulte !... veut lui ravir un baiser !

LANTERNICK, en colère.

Sacremann tairteiffe !...

LAROSE.

C'est ça !... vous paraissez en jurant... vous tirez votre sabre...

LANTERNICK.

Et che te le passe au trafers ton corps.

LAROSE.

Non !

LANTERNICK, du même ton.

Non !... (Froidement.) Je te plesse danchereusement !...

LAROSE.

Eh non... Je fuis... vous le remettez dans le fourreau et vous poussez votre pointe. Un libérateur... un sauveur... Vous concevez ?... ça vous montre dans le plus beau jour !... vous triomphez, elle est attendrie, elle vous saute au cou...

LANTERNICK, enchanté, l'embrassant.

C'est ça !... Ah ! mon ami Larosse... tu es un coquin bien aimaple !...

LAROSE.

Les voilà qui sortent !... il ne faut pas qu'elles nous voient ensemble.

AIR : La bonne affaire. (Domino.)

Allons, tout d' suite
Nous mettre en train,
Payez-moi vite
Un verr' de vin.

LANTERNICK, regardant vers la grille.

Dis donc, Larose,
Elles sont deux.

LAROSE, l'entraînant.

Eh ben, la chose
N'en vaudra qu' mieux.

(Ils disparaissent à droite.)

Digitized by Google

SCÈNE V.

Mme JOBIN, NICOLE.*

NICOLE, la suivant.

Vous ne voulez pas que je vous accompagne, ma tante?

Mme JOBIN, portant un carton d'épaulettes.

Non, ma chère... je ne vais qu'à deux pas... au château... porter au colonel d'Albigeac ces épaulette et cette dragonne... que la duchesse de Verteroche a commandées pour lui. Ces jolis hommes, sont-ils heureux!... ce sont les femmes maintenant qui leur font des avances, qui les accablent de cadeaux!... C'est le monde renversé!... (A Nicole.) Toi, soigne le souper!... Ce petit bosco de notaire est gourmand!... et comme il vient me proposer... des mariages.

NICOLE, avec un soupir.

Ah! ça, vous tenez donc toujours à passer la première?

Mme JOBIN, haussant les épaules.

Cette question!... petite sotte!... En vérité, Nicole, tu n'es pas raisonnable!... (Elle pose son carton sur la table de la tonnelle.) Ne vivons-nous pas comme les deux sœurs? Je suis l'aînée... il est donc tout simple...

NICOLE.

AIR : Vaudeville du Savetier et le Financier.

Mais, ma tante, vous êtes veuve!...

Mme JOBIN.

Raison de plus... qu'est-c' que ça fait?...
Pour une malheureuse épreuve.
— Enfant, tu n' sais pas ce que c'est!
Le passé n'est plus rien, en somme...
Qu'est-c' qu'un mari qu'on a perdu,
Quand on est veuve?... C'est tout comme
Si l'on n'en avait jamais eu.

NICOLE.

Ah! ben, non!... ça n'est pas juste!

Mme JOBIN.

Ces petites filles sont étonnantes!... ça parle de ce que ça ne peut pas comprendre!...

NICOLE.

Mais si, ma tante... je comprends très bien!...

Mme JOBIN.

Du tout! Il y a une foule de considérations qui sont au dessus de ta portée!... Dans ma position, un mari est une chose de première nécessité! Mon magasin de passementerie, des fournitures à surveiller, des mémoires à régler, des chalands, de jeunes officiers qui me paient plus en cajoleries qu'en bonnes pistoles!... (Montrant sa maison.) Et cette propriété, où je ne puis venir que le samedi... Comment est-elle tenue? La moitié des terres en friche! Avec un homme, jeune, actif, intelligent, tout serait en rapport... et rien ne se trouverait en souffrance!...

NICOLE.

Eh bien! prenez-en un... et que ça finisse!

Mme JOBIN.

Ah! c'est si vétilleux, ma chère!... on est si souvent trompé par l'apparence! (Avec un soupir.) Je m'en souviens... Ce pauvre Jobin!... Les hommes, vois-tu, mon enfant... sans comparaison... c'est comme la passementerie. Ces belles crépines d'or et d'argent que nous vendons... ça brille à l'œil... mais ça ne dure pas... et au fond, c'est de la bourre de soie et du fil de coton!... (Changeant de ton.) Il y a cependant un beau blond qui rôde toujours dans la rue des Bourdonnais...

NICOLE.

Eh bien!... prenez le beau blond.

Mme JOBIN.

C'est qu'il y a aussi un petit commis du grenier à sel!...

NICOLE.

Eh bien! prenez le grenier à sel!

LAROSE, paraissant, à Lanternick qui le suit.

La voilà!...

Mme JOBIN.

Ah! ça... tu es bien pressée...

LAROSE, faisant signe à Lanternick de se cacher.

Attention, l'arrière-garde!

Mme JOBIN.

Est-ce qu'il y aurait quelque amourette?

NICOLE, baissant les yeux.

Ma tante...

(Mme Jobin se rapproche et lui parle bas.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LAROSE.*

LAROSE, contrefaisant l'homme ivre et chantant à tue-tête.

Chacun son écot, le vin n'est pas cher!
Chacun son écot...
Échos, dites-lui que je l'aime!

Mme JOBIN.

Un soldat ivre!... on ne rencontre que ça!...

LAROSE, le dos tourné.

Sarpejeu! v'là une heure que je tourne sans pouvoir mettre la main sur ma caserne... ils l'ont donc changée de place?...

NICOLE, à part.

C'est monsieur Larose!... Oh! dans quel état!

Mme JOBIN.

Ah! mon Dieu! il vient à nous...

* Nicole, madame Jobin.

* Nicole, madame Jobin, Larose.

Digitized by Google

LAROSE, allant à elles.

Halte là !... les bourgeoises, sans vous commander... quelle heure est-il ?

Mme JOBIN, sèchement en passant devant lui.

Il est l'heure de passer votre chemin, ivrogne...*

NICOLE, à part.

Comme il est rouge !...

LAROSE, bas à Nicole.

Ne dites rien !... c'est une couleur !...

NICOLE, étonnée, à part.

Hein ?...

LAROSE, regardant Mme Jobin.

Tonnerre ! la jolie femme !... sans vous commander, une politesse en vaut une autre !... Faut que je *cueille* un baiser sur ses lèvres de coral !

NICOLE, alarmée.

Eh bien !... par exemple !

Mme JOBIN, passant devant sa nièce.

Insolent !...

LAROSE, arrêtant Mme Jobin.

Allons, Vénus !... embrassons ce dieu Mars !...

NICOLE, passant devant sa tante.

Ma tante, mettez-vous derrière moi.

Mme JOBIN, repassant devant elle.

Du tout... Pauvre petite !... je me dévoue !

LAROSE, à part, regardant à droite.

Et c't' animal qui ne paraît pas !...

Mme JOBIN, se défendant.

Ce n'est pas un homme qui me fera peur !

LAROSE, la prenant dans ses bras.

A la bonne heure... voila une Française !... A nous deux, ma colombe !...

TOUTES DEUX, criant.

Au secours !... au secours !...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LANTERNICK.**

LANTERNICK, tirant son sabre.

Qu'est-ce que che fois là? sapermann terteiff !

LAROSE, s'arrêtant, à droite.

Mon sergent !

LANTERNICK.

Un soldat de ma réchiment qui fait des petitesses à une femme !...

Mme JOBIN.

Ah ! monsieur... défendéz-nous !...

LANTERNICK, levant son sabre.

Che ne fiens que pour cette chosse...

NICOLE et Mme JOBIN, l'arrêtant.

O ciel !...

LANTERNICK, froidement.

Ne craignez rien... che le remets dans le fourreau et che bousse ma pointe.

* Nicole, Larose, madame Jobin.

** Nicole, madame Jobin, Lanternick, Larose.

Mme JOBIN, bas à Nicole.

Je ne me trompe pas... c'est mon beau blond !...

NICOLE.

Lui ? (A part.) Ah ! je devine !

LAROSE, bas à Lanternick.

Animez-vous !... (Haut.) Mon sergent... je vas vous expliquer...

LANTERNICK.

Taissez-vous !

LAROSE.

Mais... (Bas) Une bourrade !...

LANTERNICK, lui donnant plusieurs bourrades.

Taissez-vous, qu'on fous commande... fous êtes plein de fin... allez poire une criche d'eau pour fous laver le tête.

LAROSE, bas.

Assez !... Dites-lui donc quelque chose d'aimable !

LANDERNICK, haut.

Tites-lui donc quelque chose d'aimable !

LAROSE.

Non !

LANTERNICK, s'embrouillant.

Non... si... oui... suffit !... foilà... Rentez-vous la salle de police !...

NICOLE.

A la salle de police !...

LANTERNICK.

Ya !...

Mme JOBIN, regardant Lanternick gracieusement.

C'est bien fait !...*

NICOLE, à part.

Pauvre garçon !...

LAROSE, bas à Nicole.

On vous expliquera l'énigme du Mercure !... A neuf heures, la lumière à vot' fenêtre...

Mme JOBIN.

Il s'attaque à ma nièce, à présent !

LANTERNICK, avec colère et baragouinant une phrase d'allemand.

Sapermann ! *schnach meinherr... macht weiter, ohne laügern kaffchub*. Ce qui veut dire : *Allez-vous-en, toi !***

LAROSE, se retournant d'un air soumis.

Suffit... sergent... on y va !... (Regardant Mme Jobin de travers.) Mais cré bégueule !... (Bas au sergent.) Ferme... la déclaration !... (Il reprend son ton ivre et sort en chantant.)

Sur ce côteau
Je badinais au bond de l'eau !...
Et j' m'endormais
En s'écriant : Qui va là ?

Ohé ! la maison !

(Il sort.)

* Nicole, Larose, madame Jobin, Lanternick.

** Nicole, Larose, Lanternick, madame Jobin.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, excepté LAROSE.*

Mme JOBIN, se rajustant.

Ah Dieu ! que ces soldats sont audacieux !

NICOLE, à part.

L'énigme? le beau blond !... c'est une ruse... c'est clair !

LANTERNICK, tantôt sur un pied, tantôt sur un autre, à part.

A brésent, qu'il n'est plis là... che sais plis quoi faire !...

Mme JOBIN, se rajustant, à part.

Il se promenait par ici... c'était pour moi !... (Haut.) Monsieur le sergent... combien nous sommes reconnaissantes !

NICOLE.

Oh ! oui !...

Mme JOBIN.

Sans vous, je ne sais vraiment ce qui serait arrivé...

LANTERNICK.

Ya... ya...

Mme JOBIN.

Il y a des gens si grossiers !... Heureusement qu'il en est d'autres pleins de délicatesse... de courage...

NICOLE, à part.

Comme elle le regarde !... ça prend, ça prend !

LANTERNICK, à part.

Pour une bremière fois... je crois qu'en foilà assez... (Haut.) Mestames... ch'ai pien l'honnair !... (Il veut se retirer.)

Mme JOBIN.

Vous voulez nous quitter ?...

NICOLE.

Déjà ?...

LANTERNICK, s'arrêtant, à part.

Oh !... elle a dit : Décha !

Mme JOBIN.

Après un pareil service, nous serions si heureuses de cultiver votre connaissance... (De pauvres femmes ont besoin d'appui... de protection !... Comme je le disais à ma nièce...

LANTERNICK.

Ya !

Mme JOBIN.

Elle partage tous mes sentimens...

LANTERNICK, passant à la droite de Nicole et à part.

La tante est pien empêtante !...**

Mme JOBIN.

Si vous vouliez accepter... ce soir... chez moi... un petit souper de famille... sans facon... (A Nicole.) C'est une politesse qu'on ne peut se dispenser...

NICOLE.

Sans doute...

LANTERNICK, regardant Nicole.

C'être avec pien peaucoup du plaisir !... mais ch'ai pas de bermission de tix héres... et ch'ai pas enfie qu'on me mette tetans !... (Regardant tendrement Nicole.) Ch'y suis décha assez... tetans !

Mme JOBIN, à part.

Quels yeux... il me fait...* (Allant à lui.) Comment donc... une permission ?... Mais on connait votre colonel... et l'on pourrait peut-être s'employer !...

LANTERNICK, à part.

Oh ! la tante... il est trop empêtante ! (Haut, se retournant tout d'une pièce.) Mestames... ch'ai pien l'honnair !... (Il sort à droite avec un salut militaire.)

Mme JOBIN et NICOLE.

Comment ?... quoi ?

SCÈNE IX.

MADAME JOBIN, NICOLE.

NICOLE.

Eh bien ! il s'en va sans répondre à votre invitation !

Mme JOBIN, l'admirant.

Superbe cavalier !

NICOLE.

Il aurait bien pu vous remercier, au moins !

Mme JOBIN.

C'est qu'il est timide... tu le gênais !... Ce pauvre garçon !... je suis sûre qu'il se mourait d'envie de me dire les plus jolies choses !...

NICOLE.

Il ne parle pas beaucoup pourtant ?

Mme JOBIN.

Il ne parle pas du tout même... mais il ne dit point d'inconvenances ! Et puis ces hommes qui parlent... qui parlent... mon Dieu ! j'en fais bien peu de cas !... Mais quel sourire spirituel !... quelle tournure martiale !... quel courage bouillant !...

NICOLE.

Hé, ma tante... est-ce que par hasard... votre cœur ?...

Mme JOBIN.

Je ne m'en cache pas, mon enfant !... j'étais déjà prévenue en sa faveur !... et cet acte de dévoûment chevaleresque... Je voudrais trouver quelque moyen... Hé mais, j'y pense... cette permission dont il a besoin pour venir souper avec nous !... si je la demandais au colonel...

NICOLE, à part.

Et ce pauvre Larose qui n'en a pas de permission et qui peut risquer...

* Nicole, Lanternick, madame Jobin.

** Lanternick, Nicole, madame Jobin.

* Lanternick, madame Jobin, Nicole.

Digitized by Google

Mme JOBIN, à elle-même.

Le colonel n'a rien à refuser à une jolie femme !..

NICOLE.

Oh ! non, ma tante... [A part.) Ah ! Dieu ! si j'osais !...

Mme JOBIN, s'admirant.

Surtout dans cette toilette... ce petit tablier de soie... ma cornette neuve... (Montrant le nœud de ruban à son col.) Et cette nompareille de ruban rose à mon col... c'est coquet !

NICOLE.

Et ça vous va !...

Mme JOBIN.

La caserne est tout près du château ; je ferais porter la permission sans dire de quelle part... ce serait mystérieux et galant... Ah ! mon Dieu, je ne sais pas le nom de notre sauveur !...

NICOLE, à part.

Oh ! (Haut.) Mais si fait, ma tante... j'ai entendu l'autre lui dire : J'y vais, monsieur Larose Pompon !...

Mme JOBIN.

Tu as entendu ça !... c'est drôle... je n'avais pas remarqué... Larose Pompon ! quel joli nom !... et qu'il est bien appliqué !... Je cours au château... c'est l'affaire de cinq minutes !... (Elle va prendre son carton.)

NICOLE, à part.

A merveille ! *

Mme JOBIN, se passionnant.

Il viendra... et peut-être que nos deux cœurs... (A Nicole.) Fais mettre deux plats de plus... des friandises !... Larose doit aimer les douceurs !.. Ah ! Dieu ! Larose Pompon ! quelle fraîcheur.. quel parfum ! Je reviens tout de suite !...

(Elle sort par la gauche.)

SCÈNE X.

NICOLE, seule, à elle-même.

C'est joliment hardi, ce que j'ai fait là !... mais tant pire, l'autre viendra souper une autre fois !... j'aime bien mieux jaser un brin avec M. Larose... Va-t-il être surpris en recevant c'te permission !... Qui vient là, est-ce lui ?... non, c'est le sergent !...

SCÈNE XI.

NICOLE, LANTERNICK, revenant en tapinois.

LANTERNICK, à part, à droite.

Ché me suis gâché terrière un arpre... Le betit pichon li être seule !... (Haut.) Bon chur la *yung fraü*, bonchur... (Avec un gros soupir.) Bonchur...

NICOLE, à part.

A-t-il l'air bête ! (Haut.) Vous avez oublié quelque chose ?...

LANTERNICK, tendrement.

Ya... foui... j'affre oublié... che sais bas quoi...

NICOLE.

Quelque chose à dire à ma tante !... (Gracieusement.) Il n'faut pas être timide comme ça... (A part.) Il faut l'encourager, ce cher oncle...

LANTERNICK.

C'est qué... ché voudrais pien faire une bétite connaissance...

NICOLE, souriant.

Vraiment ?

LANTERNICK, s'excitant.

Barce qué... che suis pien amouré... oh !

NICOLE, souriant.

Je m'en doute...

LANTERNICK, ravi.

Elle s'en tüte... gère bétite !...

NICOLE.

Et comment ça vous a-t-il pris ?

LANTERNICK, montrant son œil.

Ça m'a bris... par l'œil gauche, gomme tuchurs ! (Il met la main sur son cœur.) En passant... rie Pourtonnais !... ch'ai même cassé un garreau... avec mon nez !...

NICOLE, à mi-voix.

Eh bien, ne vous désolez pas, on vous aime aussi !...

LANTERNICK, lui prenant la main.

AIR : C'est le roi Dagobert.

Ah ! cher betit pijou...

NICOLE, étonnée.

Comment, monsieur, vous êtes fou ?

LANTERNICK.

Non, fous êt's mon b'tit chou...

NICOLE.

Qui, moi, monsieur... que dites-vous ?

LANTERNICK.

Ch'tis que ch'atore fous...
Entends-tu, p'tit chou !

NICOLE.

Vous m'aimez, dites-vous !

LANTERNICK.

Ch'ai parlé te choux,
La seul' choss', foyez-vous,
Qu' ch'aim' le plis au monde après fous !

(Il tombe à ses genoux.)

NICOLE, à part.

Après moi ?... ! Dieu !... c'est moi qu'il aime... ah ! si j'avais su... (Haut.) Mais relevez-vous donc, monsieur... si l'on vous voyait...

LANTERNICK, à genoux.

On tirait que che suis bien bas !... que che descends la carte... mais che m'en pats l'œil, et c'est à fos chenoux que che jire...

* Nicole, Mme Jobin.

Digitized by Google

SCÈNE XII.

LES MÊMES, Mme JOBIN, revenant par la gauche.

Mme JOBIN.

La permission est partie... et... (Les apercevant.) Que vois-je ?

NICOLE.

Ma tante !

LANTERNICK.

Oh !... (A Nicole.) Gachez-moi avec votre mouchoir... elle me ferra pas !...

Mme JOBIN, émue et prenant le milieu.

Monsieur... que signifie?

LANTERNICK,

Elle m'a fu !

Mme JOBIN.

Que faites-vous donc là ?

LANDERNICK, toujours à genoux.

L'exercice ! (Imitant le commandement.) Chenou, terre ! bas les armes ! (Il pose sa canne comme un fusil.)

Mme JOBIN, à Nicole.

Et vous, mademoiselle...

NICOLE, bas, à gauche.

Ne dites rien ma tante... c'était pour vous...

Mme JOBIN, bas.

Pour moi ?

LANTERNICK, relevant sa canne.

Redressez, armes !

NICOLE, de même.

Oui... il me suppliait de vous parler de lui... de vous attendrir !...

Mme JOBIN, avec joie.

Et pourquoi ne pas s'adresser directement...

NICOLE, bas.

Il n'ose pas... vous lui faites un effet !...

Mme JOBIN, flattée et le regardant en dessous.

Quel enfant !

LANTERNICK, à lui-même, pour s'occuper.

Bas les armes !

NICOLE, bas.

L'autre jour... en vous regardant dans la boutique... il a cassé un carreau... avec son nez...

Mme JOBIN, attendrie.

Pauvre garçon ! c'est donc ça qu'il l'a un peu... C'est bien, Nicole, rentrez...

LANTERNICK, à part et toujours à genoux.

Che suis pas à mon aise !

NICOLE, à part.

Mais ce Larose... ne sait donc pas... décidément je mettrai la lumière à ma fenêtre !

(Elle rentre par la grille.)

SCÈNE XIII.

Mme JOBIN, LANTERNICK. *

LANTERNICK, à part, se relevant.

Eh ! pien... le betite qui s'en va !...

Mme JOBIN, souriant.

Ne vous dérangez pas... Restez donc, monsieur, vous étiez tout porté !...

LANTERNICK.

Tout porté ? (Voulant sortir.) Parton !... ch'ai pien l'honneur...

Mme JOBIN, l'arrêtant.

Un moment ! (A part.) Il passe sa vie à s'en aller, celui-là... (Haut.) Vous ne m'attendiez pas ?...

LANTERNICK.

Pas plis qu'ine pompe ! (A part.) Il fa me tonner un safon !

Mme JOBIN.

Je pourrais m'offenser... que vous vous soyez permis... de confier à une autre... mais on est bonne, indulgente...

LANTERNICK, à part.

Tiaple te calimathias...

Mme JOBIN, d'un air de pudeur et baissant les yeux.

Moi-même... tout à l'heure... ne me suis-je pas laissé entraîner... pour vous, à une démarche bien inconsidérée !... le colonel et ses jeunes officiers en riaient à gorge déployée...

LANTERNICK.

La colonel !... être un peu loustic !

Mme JOBIN.

Ah ! vraiment, disait-il... notre jolie passementière... trouve que nos soldats rentrent trop tôt... je voudrais bien connaître l'heureux coquin... (Minaudant.) J'étais toute honteuse... je rougissais...

LANTERNICK.

Vous rugissiez...

Mme JOBIN.

Enfin, j'ai obtenu...

LANTERNICK.

Quoi tonc ?

Mme JOBIN.

Vous le saurez, une surprise que je vous ménage, et maintenant que ma nièce... est partie vous êtes libre...

LANTERNICK, voulant sortir.

Ya !... je m'en vas...

Mme JOBIN, le retenant.

Hé non... je veux dire... continuez, je vous écoute !...

LANTERNICK, étonné.

Que je gontinue...

Mme JOBIN, l'imitant avec coquetterie.

Ya !

LANTERNICK.

Ya... ch'ai rien à dire !...

* Madame Jobin, Lanternick.

Digitized by Google

Mme JOBIN, l'encourageant.

Allons... le respect est une belle chose... mais on ne hait pas qu'un homme sorte parfois des bornes...

LANTERNICK, immobile.

Ch'étais tuchurs dans les bornes !...

Mme JOBIN.

Qu'il soit vif, impétueux ! Hé, mon Dieu !... après ce qui s'est passé... quelle est la femme qui se trouverait blessée... qu'à son insu on lui serrât tendrement la main ?... (Elle tend sa main en détournant la tête.) Eh bien ? (Lanternick reste immobile et sans la regarder. Avec plus d'impatience, à part.) Ah ! ça... il est donc sourd ! (Haut.) On lui pardonnerait même de ravir un baiser... sans qu'on s'en aperçût ! (Elle tend la joue en détournant la tête.)

LANTERNICK, à part, riant.

Quel trôle d'exercice !

Mme JOBIN, à part.

A-t-il la tête dure !... (Haut et un peu piquée.) A quoi pensez-vous donc, monsieur le sergent ? mais on remercie les gens, on témoigne sa reconnaissance... et quand on vous pardonne...

LANTERNICK, avec joie.

Vous partonnez, moi, d'aimer votre jolie petite nièce ?

Mme JOBIN, frappée.

Ma nièce !... Nicole... c'est elle ?... (A part.) Ah !.. j'étouffe !...

LANTERNICK.

Et vous consentez donc ?...

Mme JOBIN, sèchement.

Taisez-vous, monsieur... ma nièce n'est point à marier... et si elle l'était... je ne choisirais certes pas un homme aussi entreprenant !...

LANTERNICK, interloqué.

Entrebrenant !... moi !

Mme JOBIN, avec colère.

Comme je me suis trompée sur son compte !... où avais-je donc les yeux ?... Mais c'est qu'il est affreux, laid, lourd, lent, maladroit !

LANTERNICK.

Qui ça ?...

Mme JOBIN, à elle-même.

Et cette petite masque qui vient me dire...

LANTERNICK.

Souffrez...

Mme JOBIN, comme se défendant d'un air de pudeur.

Monsieur... je n'aime pas ces libertés là... du moment que vous vous montrez sous votre véritable jour... Je vous avais invité à souper... mais j'avais oublié que je soupais en ville !... ainsi, portez-vous bien... votre servante... et ne regardez jamais ma maison en face !

LAROSE, paraissant à droite au fond.

Comment ! il se fait congédier !...

ENSEMBLE.

Mme JOBIN, furieuse, à part.

AIR : Réveillons (Domino noir.)

Quel balourd ! quel butor !
Ah ! comme on s'abuse,
Et combien j'avais tort
D'écouter un tel butor !
(Haut.)
Quittez ces lieux,
Otez-vous de mes yeux !

LAROSE, à part.

Quel balourd ! quel butor !
Au diable ma ruse !
Le butor ! c'est trop fort,
Échouer au port.
Fuir à ses yeux !
Je l' croyais plus heureux.

LANTERNICK, étonné.

Chien te sort !
Quel transport...
Ch' crois qu'elle est chaluse ?
Eh pien, ch' sors,
Puisque l'on me met téhors ;
Ch' pars te ces lieux,
Recevez mes atieux.

(Mme Jobin rentre chez elle.)

SCÈNE XIV.

LANTERNICK, LAROSE.*

LAROSE, à part.

Moi, qui étais si joyeux de cette permission... qui m'est tombée comme une tuile...

LANTERNICK, la bouche béante.

Che suis pattu... pattu à plates coutures !

LAROSE, à part.

En voilà une déroute !...

LANTERNICK, se dirigeant à droite.

Chai plis qu'à me reblier sur mes terrières !... (Il s'assied.)

LAROSE, à part, à gauche.**

Non pas, mille carabines !... j'ai juré qu'il serait mon oncle... et il le sera !... (L'abordant.) Eh bien ! sergent... vous avez l'air tout chose ?...

LANTERNICK.

Ya che suis tout chosse... che grois que ch'ai fais eine bêtise !

LAROSE.

Je vous connais... vous en aurez fait plusieurs !

LANTERNICK, se levant.

Che dis pas !

LAROSE.

Voyons ! comment cela va-t-il ?

LANTERNICK, voulant sortir.

Ça va... ça va que che m'en vas tut tucement.

* Lanternick, Larose.
** Larose, Lanternick.

Digitized by Google

LAROSE, l'arrêtant.

Allons donc! vous lâchez pied!... un garde française!... de vieilles moutaches de Cythérée!

LANTERNICK.

La tante m'a dit : Chamais!

LAROSE.

Bah! quand les femmes disent : Jamais! ça veut dire : Au revoir!

LANTERNICK.

On ne feut plus me parler...

LAROSE.

On ne veut plus vous parler!... alors, les grands coups!... Voyons, mille noms d'une pipe... êtes-vous un homme!...

LANTERNICK, souriant.

Fantassin!... ch'ai plissiers raissons de le penser!...

LAROSE.

Êtes-vous décidé à quelque chose de souverain? un enlèvement!... les femmes adorent ça!...

LANTERNICK.

Un enlèfement!... ah! foui... l'enlèfement des Romaines par les Sapins... on dit qu'elles étaient fâchées. (Riant.) Mais c'était pas vrai... pas vrai?

LAROSE, entre ses dents.

Hé non... c'est un bruit que les Romains ont fait courir!... les gredines! elles étaient enchantées!... comme celle-ci le sera mêmement! vous concevez... un enlèvement au milieu de la nuit, cela fera du bruit... après un pareil éclat... n'y aura plus moyen de s'en dédire.

LANTERNICK, électrisé.

C'est tit!... je l'enlèfe... quand ça?

LAROSE, l'excitant.

Tout de suite... ce soir... à neuf heures!...

LANTERNICK, saisi.

Ya! Ah! pristi! ch'ai pas de bermission!... et la retraite qui va pattre à huit hères!

LAROSE.

Est-ce qu'on n'a pas les amis... mille bombardes!...

LANTERNICK.

Eh pien?

LAROSE.

Eh bien! lisez Télémaque... au régiment, quand Pylade n'avait pas de permission de dix heures, est-ce que le père Castor ne lui prêtait pas la sienne?... (Il tire un papier.)

LANTERNICK.

Tu en as ine?...

LAROSE, lui donnant un papier.

Et je vous la donne! je vous mets à couvert...

LANTERNICK, l'embrassant.

Tu es mon Castor!... (Regardant le papier.) C'est pien ça... bermission... (La mettant dans sa poche.) Maintenant...

LAROSE.

Maintenant... il faut attirer ici la douzelle... par un petit poulet bien tendre...

LANTERNICK.

Un poulet! (Voulant appeler le garçon du cabaret.) Garçon!... ine folaille!

LAROSE.

Hé non!... une lettre bien brûlante, bien passionnée... que vous allez écrire...

LANTERNICK.

Écrire! c'est que ch'ai ine crante tifficulté...

LAROSE.

Bah! bah!... on écrit comme on parle.

LANTERNICK.

Chistement... si ch'écris comme che parle... ch'ai un tiaple d'accent circonflexe...

LAROSE, s'approchant de la table à droite.

Eh bien! mil-z-yeux... est-ce que je ne suis pas là, moi?... mon cœur, ma plume, mon sang, mon encre sont prêts à couler pour vous! (Appelant et frappant sur la table.) Ohé la maison! Bagnolet! deux demi-setiers!... et une feuille de papier!... (A Lanternick.) En avant l'épître incendiaire... un déluge de soupirs... une avalanche de larmes... à fendre en deux la butte Montmartre!

(Un garçon leur apporte une mesure de vin, deux verres et ce qu'il faut pour écrire.)

LANTERNICK.*

Pon! pon... che fas dicter d'une main... et tu égriras de l'autre....

LAROSE, versant.

Buvons d'abord un coup... ça ouvre l'esprit, les idées!...

LANTERNICK, tenant son verre.

Ya... ça ouffre... (Il boit.) aussi la pouche!

LAROSE, assis et écrivant.

Je commence : Madame...

LANTERNICK.

Non! pas matame... che veux : Matemoiselle.

LAROSE.

Mademoiselle! oh! oh!... c'était bon il y a dix ans!... vieux style!

LANTERNICK.

Che feux : matemoiselle... ch'ai mon idée!

LAROSE, en souriant.

Flatteur! il croit que ça y fait quelque chose!... plutôt... ma céleste flamme... ou déesse de mon ame...

LANTERNICK.

Mieux! flamme.

LAROSE, écrivant.

Oui, c'est plus chaud!

LANTERNICK, dictant.

Abaissez...

LAROSE.

Nous sommes encore à l'a, b, c!...

* Lanternick, Larose.

Digitized by Google

LANTERNICK.

Non !... galmez...

LAROSE.

Ah ! apaisez...

LANTERNICK.

Ya...

LAROSE.

La colère...

LANTERNICK.

Non !... si !... la... oui... la.. de mon cair... tant bête...

LAROSE.

Bête... d'amour ?...

LANTERNICK.

Non... tembête... orache...

LAROSE.

Ah ! bien... apaisez la tempête de mon cœur...

LANTERNICK.

Foui !...

LAROSE.

Et l'ouragan de vos dédains !

LANTERNICK.

Pon ça... détains !...

LAROSE, écrivant.

Que je puisse fléchir la citadelle de vos bonnes graces...

LANTERNICK.

Pon ! ponnes crasses... che suis gontent !

LAROSE, écrivant.

Et la contre-mine de vos regards !

LANTERNICK.

Oh ! pon... che suis gontent... che dicte pien !...

LAROSE, écrivant.

Si vous daignez répondre au roulement de mon âme et au rappel du sentiment...

LANTERNICK, dictant.

A neuf haires...

LAROSE, écrivant.

Qu'un signal quelconque....

LANTERNICK, dictant.

Ine chantelle à vot' fenêtre.

LAROSE, s'arrêtant, à part.

Tiens... cette idée... comme mon rendez-vous !... Va pour la chandelle !... (Écrivant.) Je vous attends... au pied du mur... avec lequel j'ai l'honneur d'être...

LANTERNICK.

Ah ! très pon... c'est ce que ch'ai écrit de plus choli !...

LAROSE, lui présentant la plume.

Signez ! *

LANTERNICK, assis, prenant la plume.

Ya... et mon baraphe. (Parlant en signant. Avec joie.) Oh ! gère betit Nigole ! que nous serons héréx !

LAROSE, frappé.

Nicole ! heim... qu'est-ce que vous dites donc ?...

* Larose, Lanternick.

LANTERNICK, pliant.

Ghe tis... gère betit Nigole !...

LAROSE, très surpris.

Comment... c'est Nicole !...

LANTERNICK.

Oh !... che foulais pas tire... mon cœur m'a trahi !...

LAROSE, s'emportant et voulant reprendre la lettre.

Mille tonnerres !

LANTERNICK, se retournant.

Gu'est-ce tonc ?

LAROSE, se reprenant, gaimeut.

Eh ! eh ! je dis : Mille tonnerres ! mon sergent... il ne faut que vous en montrer... Moi qui croyais que c'était la tante !...

LANTERNICK, souriant, et se levant en tenant la lettre.

Pêtat ! pêtat !

LAROSE, à part, se tapant le front.

Oui... oui... bêtât ! animal ! dromadaire, va !

LANTERNICK.

Le nièze... il était pien plis cholie !

LAROSE, d'un air de doute.

Pouh !... ouh !...

LANTERNICK.

Oh ! zi !... c'est elle que j'atore et que je fais enlefer... tut de suite... tut de suite.

LAROSE, levant la main par derrière lui.

Et moi qui lui écris sa lettre !... cré mille catogans ! si ce n'était pas mon supérieur... comme je lui repasserais un feu de file de calottes, orné de guirlandes de coups de poings !

(Il touche son chapeau involontairement.)

LANTERNICK, levant le nez.

Il tompe quelque chosse... le temps est à l'orache !...

LAROSE, à part.

Oui ! oui !... à l'orage, va !... il y aura de la grêle sur ta coloquinte !... Mais je n'en aurai pas le démenti : tu épouseras la tante, vilain sapajou !... tu l'épouseras, ou je ne m'appelle pas Pompon !...

Mme JOBIN, à la fenêtre du premier pavillon, et ouvrant la persienne.

Me tromper à ce point !... quelle horreur * !...

LANTERNICK, tenant la lettre.

Ah ! ça ! gomment lui décocher le boulet ?...

LAROSE, cherchant.

Faut trouver quelque moyen... triomphant et superlificocanciel !

LANTERNICK.

Cocanciel !... je vas te trouver ça !

* Mme Jobin, Larose, Lanternick.

Digitized by Google

SCÈNE XV.

Mme JOBIN, à la fenêtre du rez-de-chaussée du premier pavillon, LAROSE, LANTERNICK.

Mme JOBIN, à part, apercevant Lanternick.

Ah! Dieu!... ce monstre est encore là!...

LAROSE, l'apercevant, et à part.

C'est la tante!... (Il recule de quelques pas pour ne pas être vu.)

LANTERNICK, à Larose.

Guoi?

LAROSE, l'entraînant, à mi-voix et lui montrant la persienne que Mme Jobin attire à elle.

Ne dites rien... elle est derrière la fenêtre.

LANTERNICK, bas.

La betite?

LAROSE, bas.

Oui...

LANTERNICK, bas.

La betite nièze?

LAROSE, bas et lui donnant un coup dans l'estomac.

Oui...

LANTERNICK, avec joie.

Oh!....

LAROSE, lui donnant un autre coup.

Ne dites donc rien!... vous allez tout gâter!...

LANTERNICK, à Larose.

Elle me regarte?

LAROSE, bas.

Pardi!... elle n'en perd pas une bouchée!...

Mme JOBIN, à part.

Il rôde... pour tâcher de lui parler...

LAROSE, à part.

Ah!... si je pouvais faire remettre à la tante... (Bas à Lanternick.) Allez tout doucement, tout doucement... et glissez-lui l'épître à travers sa jalousie *...

LANTERNICK, tenant la lettre à la main.

Oh!... c'est harti!

LAROSE, le poussant.

Allez donc... on l'attend...

Mme JOBIN, à part.

Que vois-je?... une lettre! pour Nicole, sans doute!... oh! le traître!

(Elle referme la persienne qui la masque et ne laisse qu'une ouverture par laquelle Lanternick passe la main.)

LAROSE, de loin.

Ça prend-il? (La persienne se referme.)

LANTERNICK, la main prise.

Ça prend trop!

LAROSE, bas.

Elle a saisi le billet?

LANTERNICK, retirant sa main et s'éloignant.

Ya!... avec les cinq doigts et le puce. **

* Mme Jobin, Lanternick, Larose.

* Mme Jobin, Larose, Lanternick.

Mme JOBIN, derrière sa persienne et lisant la lettre.

Un rendez-vous!... la nuit!... le scélérat!... je veux voir jusqu'où ira son effronterie.

(Elle referme la fenêtre près de laquelle Larose s'est glissé*.

LAROSE, qui a entendu, à part.

Bravo!... oui, mais minute!... si Nicole venait avant elle... ce rendez-vous que je lui ai donné!...

LANTERNICK, regardant ses doigts qu'il secoue; il est tout à fait à droite.

C'est égal, c'est un souvenir de son amour.

LAROSE, à part.

Cet imbécile de Choucroute... est capable de l'enlever, et elle, dans son innocence, est capable de se laisser faire... Pristi!... je reste là... à ses côtés, je n'en bouge pas!

(On entend dans le lointain battre la retraite. La nuit vient.

LANTERNICK.

Air de la Retraite.

Dis donc, Larosse, entends-tu la retraite?

LAROSE, désolé.

Eh oui! vraiment!

LANTERNICK, faisant aller ses doigts.

Plan, plan, plan, tan, plan, plan, ra, tan, plan, plan!
Vite, va-t'en,
N'va pas rester en plan!

LAROSE, à part, montrant Lanternick.

Ça dérange mon plan...
Je n'suis pas blanc,
Mon permis qu'est en plan!**

(A part.)

La retraite! mille noms! et moi qui lui ai donné ma permission, me v'là dans le margouillis jusqu'aux oreilles!...

LANTERNICK, qui est remonté et redescend à gauche.

Allons... va-t'en!

LAROSE, inquiet, à droite, à part.

Si je pouvais prévenir Nicole... qu'elle ne vienne pas... (On voit paraître une lumière à la fenêtre du premier étage du deuxième pavillon.) Bon!... v'là la chandelle à sa fenêtre... elle se prépare à descendre...

LANTERNICK, l'apercevant, et avec joie.

Fois-tu le signal?...

LAROSE, enrageant.

Parbleu!...

LANTERNICK.

C'est l'étoile de mon bonhair!

(On voit paraître une autre lumière à la fenêtre du rez-de-chaussée du premier pavillon.)

LAROSE, la voyant.

Et l'autre aussi!...

* Larose, Lanternick.

** Lanternick, Larose.

Digitized by Google

LANTERNICK, de même.

Tiens ! teux étoiles !... (Se frottant les mains.) Elle fiendra teux fois !... Paufre petit chou !

LAROSE, à part.

Comment me tirer de cette tierce à la dame !

LANTERNICK.

Va-t'en ! va-t'en, mon ponhomme !... Laisse-nous séles !

LAROSE, à part.

Plus souvent ! (Haut.) Vous aurez peut-être besoin de moi... pour l'enlèvement !

LANTERNICK.

Di tout... Che l'entraine fifement jusqu'à la barrière... che la fais monter dans un fiacre... et... et fouette cocher !...

LAROSE, à part, furieux.

Sac... à papier !...

LANTERNICK.

Fa-t'en tonc... tu te feras ramasser par quelque batrouille, tu n'as pas de bermission...

LAROSE, à part.

Si je pouvais raccrocher la mienne.

(On entend à l'orchestre et en sourdine l'air : *M. de Catinat.*)

LANTERNICK va voir au fond et revient.

Chistement... en voilà une... Tiable d'entêté... tu fas être coffré... *

LAROSE le prenant dans ses bras et tâtant ses poches.

Ah ! mon sergent... sauvez-moi... cachez-moi !

LANTERNICK, se défendant.

Finis tonc... ch' peux pas te mettre dans mon poche !...

(Ici les lumières disparaissent du pavillon ; celle du premier étage d'abord, et puis celle du rez-de-chaussée.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, UN CAPORAL, et quatre HOMMES, dont un porte une lanterne ; ils viennent de la droite. **

LE CAPORAL, se détachant.

Il me semble avoir vu... (A ses gens.) Halte !... (Aux autres.) Qui va là ?

LAROSE, bas.

Ne dites rien... ne répondez pas.

LANTERNICK.

Pour qu'il nous enfoie une palle !

LE CAPORAL, plus fort et le fusil en avant.

Qui va là ?

LANTERNICK.

Cartes françaisses !...

* Larose, Lanternick.

** Larose, Lanternick, le Caporal, les quatre hommes au fond.

LE CAPORAL.

Ah ! c'est vous, sergent ?... Bonsoir...

LAROSE, voulant les renvoyer.*

Au plaisir... portez-vous bien...

LE CAPORAL.

Vous avez vos permissions, camarades ?

LAROSE, avec aplomb.

Parbleu !...

LANTERNICK.

Ch'en ai une...

LAROSE.

Oui, nous en avons une...

LE CAPORAL.

Voyons-les...

LAROSE, à part.

O Dieu des racoleurs, tire-moi de là !... Si j'avais un bout de papier... (Ayant l'air de chercher, et passant au milieu.) Comment, caporal... vous vous défiez de nous ? **

LE CAPORAL.

Ah ! c'est que les chefs sont si sévères.

LANTERNICK.

Les chefs... ils ont raison.

(Le Caporal se retourne et semble dire à ses hommes d'attendre.)

LAROSE, à part, tenant un papier.

La carte de mon dîner d'hier, au moulin de Javelle !... Attention au mouvement... (Il est entre Lanternick et le Caporal.)

LANTERNICK, tendant sa permission.

Voici la mienne...

LAROSE, la prenant et montrant les deux papiers au Caporal en les faisant jouer entre ses doigts, comme des gobelets d'escamoteur.

Et voici la mienne... Vous voyez que nous sommes parfaitement en règle... il y en a deux... il n'y a pas de gabgies... (Il rend à Lanternick la carte du traiteur et garde la permission.) Voilà !... (Au public.) Le tour est fait.

LANTERNICK, à part, riant.

Il est malin comme un sinche !

LAROSE, reconduisant le caporal et passant à droite.

Vous pouvez aller à vos affaires... que je ne vous retienne pas... mes respects à madame...

LE CAPORAL, poussé par Larose.

C'est différent... du moment que vous êtes en règle... (Larose est passé à sa gauche.) ***

LANTERNICK, à part.

Mais il m' gêne, moi, ce Larose ; ch'aime autant qu'il s'en aille... (Bas au Caporal qu'il va prendre par le bras.) Dites donc, caporal, il fous met tetans... il a pas de bermission !...

LE CAPORAL.

Comment ! il n'a pas de...

* Larose, Lanternich, le Caporal.

** Lanternick, Larose, le Caporal.

*** Lanternick, le Caporal, Larose.

Digitized by Google

LAROSE s'aperçoit de ce mouvement et va à pas de loup prendre le Caporal par le bras gauche. Bas, en l'attirant un peu.

Dites donc, caporal, il vous met dedans... il n'a pas de permission !

LE CAPORAL, se fâchant.

Ah ! c'est trop fort ! Un moment, messieurs, que je vérifie !... (A un de ses hommes.) Fleur-d'Amour, approche ta lanterne... (Le soldat se met entre lui et Larose. — A Larose.) Vous d'abord... je me défie.. (Lisant.) Permission de dix heures... c'est juste.. (Il la lui rend.)

LANTERNICK, à part, riant.

Comment a-t-il fait ?... Le gaboral est un fier chocrisse...

LE CAPORAL, à Lanternick.

Et vous ?

LANTERNICK, lui donnant la sienne.

Oh ! moi... che suis tranquille... comme Paptiste !....

LE CAPORAL, regardant.

Ce n'est pas une permission, ça...

LANTERNICK, goguenardant.

Ça n'osse pas !

LE CAPORAL.

C'est un passe-port... avec signalement.

LANTERNICK.

Gomment ?

LE CAPORAL, lisant.

Tête de veau !

LAROSE.

C'est bien ça !

LANTERNICK.

Tête de veau ! moi !

LE CAPORAL.

Poitrine de mouton...

LANTERNICK.

Boitrine !...

LE CAPORAL.

Pieds de cochon...

LAROSE.

Il y a identité.

LANTERNICK.

Ch'ai des pieds de...

LE CAPORAL.

Farceur !... vous vouliez nous en jouer un !... Allons, allons, suivez-nous au violon * !

LANTERNICK, passant au milieu et fouillant dans sa poche.

Sapremann !... mais ch'avais... che suis sûr...

LAROSE, d'un air piteux.

Comme c'est malheureux !... ce pauvre sergent !...

LE CAPORAL.

Marchons !...

LANTERNICK.

Che peux pas... (A Larose.) Et la betite qui fa fenir !...

LAROSE.

Je lui dirai bien des choses de votre part... que vous l'enlèverez quand vous aurez la permission...

LANTERNICK.

Ya... qu'elle m'attende !... (Au caporal qui veut l'emmener.) Mais attentez-tonc... tairteifle !... (A Larose.) Che reflentrai... (Au caporal, avec colère.) *Ich halte es da nicht mehr aus...*

LE CAPORAL.

Pas de résistance !

ENSEMBLE.

LE CAPORAL et LES SOLDATS, en l'entraînant.

Air : J'étouffe de colère (Trois Dimanches).

Allons, qu'on obéisse,
Sergent, il faut marcher ;
A la sall' de police,
Vous aurez l' temps d'chercher.

LANTERNICK, furieux.

Sacrétié ! quell' pétisse,
Foulez-fous pien m'lâcher !...
A la salle de police
Che saurai pien marcher !

LAROSE, à part, riant.

A la sall' de police
En l'envoyant coucher,
D'enl'ver mon Euridice
Je saurai l'empêcher.

(Ils entraînent Lanternick, qui se place fièrement au milieu des quatre soldats, et ils sortent par la gauche.)

SCÈNE XVII.

LAROSE, puis Mme JOBIN.

(Nuit complète.)

LAROSE, seul.

Enfoncé l'Alsacien !... ah ! tu voulais te mesurer avec un enfant de Paris, né natif de la rue des Marmouzets... toi !... (Écoutant près de la grille.) Il était temps ! je crois entrevoir un pas de biche... c'est la tante !... (Il gagne l'avant-scène à droite.) Oh ! quelle idée flamboyante !... (Caressant sa moustache.) Si, à la faveur de la nuit, je le rhabilitais dans l'esprit de la veuve méconnue ?... il se trouve pincé à son insu dans le nœud coulant du mariage... et puisqu'il n'y a pas d'autre moyen d'avancer ma propre hyménée... Chut !... c'est elle...

Mme JOBIN, ouvrant la grille.*

Je veux confondre le misérable ! (Refermant la grille.) Mais, pour que ma nièce ne s'expose pas... fermons la grille. (Elle prend la clé.)

LAROSE, à part.

Bonne précaution... Nicole ne viendra pas nous

* Le caporal, Lanternick, Larose.

* Mme Jobin, Larose

Digitized by Google

interrompre... (Soupirant d'une manière comique.) Ah !...

Mme JOBIN, bas.

Il est là !...

LAROSE, baragouinant et imitant Lanternick.

Malheureux Lanternick !... tu t'es mis tans te peaux traps, gross impécile que tu es !... Osseras-tu afouer ton amour à cette machestueuse matame Chopin ?

Mme JOBIN, à part.

Il parle de moi !...

LAROSE, soupirant.

Oh ! mes grosses supirs !... ne téracinez point les arpres de son ferger... ne gassez point les fitres de son maison... (Il soupire faiblement.) C'est pien... allez tut toucement, heu ! pien ! che suis gontent...

Mme JOBIN, bas.

Que dit-il ?...

LAROSE.

Ch'entends un pas lécher.... Est-ce fous, atoraple fève ?

Mme JOBIN.

Il m'a reconnue...

LAROSE.

Oh ! foui ! mon cair me le tit... et ma stradachême a roussi... (Il lui prend la main.)

Mme JOBIN, la dégageant brusquement.

Votre stratagême... comment, monsieur, ce billet séducteur adressé à ma nièce ?...

LAROSE.

Je saffre pien que c'était à fous que je le clissais...

Mme JOBIN.

Est-il possible !...

LAROSE.

Ch'étais sir que fotre fertu s'alarmerait pur une autre... et que fous viendriez à son place.

Mme JOBIN, surprise, avec doute.

C'est moi que vous aimez, à présent ?

LAROSE, vivement.

Ya, tuchurs ! chamais une autre...

Mme JOBIN.

Quand vous m'avez déclaré vous-même que c'était pour Nicole !...

LAROSE, à part.

Oh ! le maladroit ! j'étais sûr qu'il ferait quelque boulette !... (Haut.) Ya... che sais pien.... ch'étais timite gomme un animal pête de pitor !... che bouvais bas soutenir en plein chour l'éclat de vos peaux yeux... et cet air de séférité... ch'ai pertu la tête... comme in crosse pête... et ch'ai nommé à vous la bremière chosse fenue...

Mme JOBIN, à part.

Eh ! mais... c'est assez vraisemblable !...

LAROSE, avec feu.

Mais la férité... c'est que che prûle pour fous... je prûle comme un tisson... artent.

Mme JOBIN, adoucie, à elle-même.

Il ne s'exprime pas trop mal...

LAROSE, continuant.

Pur ces cholis yeux... pur ce surire enifrant... pur cette betite main. (La lui baisant, et à part.) O Nicole... ferme les yeux... c'est dans ton intérêt !...

Mme JOBIN.

Mais, vraiment, ce n'est plus le même homme !

LAROSE, lui tenant la taille.

Non, che suis pas le même homme... et quand che tiens... cette betite taille... (Voulant l'embrasser, et à part.) O Nicole... ferme toujours les yeux, chère amie !... (Haut.) Che fous aime d'une arteur !...

Mme JOBIN, le repoussant.

Mais encore faut-il savoir si vos intentions sont pures...

LAROSE, avec force.

Mes intentions ? Ah !...

Mme JOBIN, écoutant du côté de la persienne du premier pavillon, vivement.

Taisez-vous !...

LAROSE.

Quoi donc ?

Mme JOBIN, à mi-voix.

J'ai entendu de ce côté...

LAROSE, à part.

Sapristi !... si c'était Nicole !... (Haut.) Croyez-moi... éfitons les regards des chaloux... (Lui donnant le bras.)

Mme JOBIN.

Où voulez-vous donc me conduire, monsieur ?

LAROSE.

Une betite bromenade au clair de la line... dans les champs, dans les blés...

Mme JOBIN, se récriant.

Dans les blés !...

LAROSE.

Che veux me justifier !...

Mme JOBIN.

Mais je ne pourrais écouter que des paroles de mariage...

LAROSE.

Chistement !... c'est pour convenir de notre mariache... fenez donc !

(Position de la première gravure.)

Mme JOBIN.

Mais... vraiment... ça ne s'est jamais vu... je n'irai pas !...

LAROSE, l'entraînant.

Che vous en brie...

Mme JOBIN, se laissant entraîner.

Non, non, bien certainement...

ENSEMBLE.

AIR du Chevalier du guet.

L'amour attend
Ce doux moment...
Parlez plis pas,
Suifez mes pas.

Digitized by Google

Mme JOBIN.

Qu'il est pressant !
Qu'il est galant !
Suivre vos pas !
Je n'irai pas.

(Ils disparaissent par l'ouverture qui est pratiquée dans la première bande de blés et sortent lentement par la droite.)

SCÈNE XVIII.

NICOLE, dans le premier pavillon et ouvrant la persienne; puis LANTERNICK, qui revient par le fond à gauche.

NICOLE, dans le pavillon.

Même Air.

Le cœur me bat, voici l'instant !
Sans doute ici Laros' m'attend !
Je crois l'avoir vu par là-bas...
Écoutons bien... guettons ses pas.

La grille est fermée et je ne sais comment faire... J'ai cru entrevoir l'uniforme de M. Larose...

LANTERNICK, paraissant à gauche au fond.

Ch'ai crisé la batrouille... au caparet !... ils sont tus sous... sous la taple... ils dorment tus comme des marmottes du petit safoyard... (Il tâtonne à droite.)

NICOLE.

Ce pauvre garçon se morfond sans doute... ah ! ma foi, tant pire ! (Elle enjambe par dessus le rebord de la fenêtre au bas duquel se trouve une pierre.)

LANTERNICK.

Je reviens auprès de mon betit amour de Nigole !... mais il fait tiaplement noir pur la truffer.

(Ici on aperçoit derrière la deuxième bande de blé, Larose et Mme Jobin qui semblent se promener en causant. Ils viennent de la droite et disparaissent par la gauche.)

NICOLE, qui a passé par la fenêtre du rez-de-chaussée.

Le petit notaire est déja arrivé pour le souper... ma tante va causer avec lui... ainsi je ne risque pas d'être surprise !...

(Elle avance avec précaution vers la droite, pendant que Lanternick, qui s'est orienté, passe à gauche.)

LANTERNICK, marchant à tâtons.

J'y vois pas... che suis gomme le poisson... dans une bouteille d'encre...

NICOLE, de même.

De quel côté est-il ? impossible de rien distinguer... (Ils se croisent.)

LANTERNICK.

C'est empêtant de chouer au golin-maillard... (Se cognant contre le mur du pavillon.) Casse-cou !... cré nom !

NICOLE, de l'autre côté, avec joie.

J'ai entendu une voix douce... c'est lui... (Appelant.) St... st...

LANTERNICK.

C'est elle !... (Répondant.) Hem !... hem !...

NICOLE, à mi-voix.

Est-ce vous ?...

LANTERNICK, de même.

C'est moi !

NICOLE.

Parlez bas ! ma tante pourrait nous entendre !...

LANTERNICK, à part.

Che barlerai pas di tout... (Il la rejoint au milieu, lui prenant la main.*)

NICOLE.

Ah ! vous voilà enfin ! Comme c'est gentil de se trouver là, tous deux !... Savez-vous, monsieur, qu'il y a plus d'une heure que je guette le moment de venir à notre rendez-vous !

LANTERNICK, à lui-même.

Paufre chat !... comme elle m'aime !

NICOLE.

Si je vous aime !... autant que je déteste votre sergent... ce vilain Allemand...

LANTERNICK, à part.

Hein ?... qu'est-ce qu'elle dit ?

NICOLE.

Il est si laid... si empâté !...

LANTERNICK, à part.

Che suis un paté !

NICOLE.

Quelle différence avec mon petit Larose !

LANTERNICK, à part.

Larosse est mon rifal !... Ah ! crétin !...

NICOLE.

Hein !...

LANTERNICK, du même ton.

Rien... (A part.) Ah ! che fas lui en tonner à carter !

NICOLE, retirant sa main.

Mais il est inutile de serrer ma main si fort !... Ah ça ! vous ne saviez donc pas que c'était de moi qu'il était amoureux ?... Comment allons-nous nous en tirer maintenant ? Voyons, répondez ?

LANTERNICK, à part, reprenant sa main.

Oh ! si j'osais... ce serait un pon tour !...

NICOLE, impatientée.

Mais laissez donc ma main !... est-il insupportable !...

(Elle gagne l'extrême droite avec humeur; elle lui tourne le dos d'un air fâché. Lanternick lui donne de petits coups de coude comme pour la fléchir.)

* Lanternick, Nicole.

Digitized by Google

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, BROUSSAILLE, passant la tête au dessus des blés du fond.

BROUSSAILLE, venant de la gauche, paraît derrière la deuxième ou troisième bande de blés au fond et à part.

V'là trois heures que je trime !... mais j'ai vu voltiger un chapeau et un bonnet au dessus des épis... je crois que cette fois je tiens mon procès-verbal... doucement !

(Il tourne par la droite et disparaît.)

LANTERNICK, câlinant.

Fâchée ?...

NICOLE, souriant.

Hum ! câlin ! vous savez bien que non ! Trouvez donc un moyen de sortir d'embarras !

LANTERNICK, à part, reculant d'un pas.

Si che poufais l'enlefer à moi tout sél !

(Il passe derrière Nicole et se trouve à sa gauche. — Ici l'orchestre joue en sourdine et très doux, l'air de l'entr'acte de la Fille du régiment.)

SCÈNE XX.

LES MÊMES, LAROSE et Mme JOBIN revenant par le sentier à gauche.

(Larose paraît le premier ; Mme Jobin cherche à le retenir, comme dans la seconde gravure.) *

Mme JOBIN, bas, au fond.

Hé quoi... méchant !... me quitter déjà ?...

LAROSE, bas, au fond.

Atoraple Chopin... ch'ai ententu farfouiller dans les herbes... On bourrait nous surprendre.

NICOLE, que Lanternick veut entraîner.

Où voulez-vous donc m'emmener ?

LANTERNICK, à part, tenant la main gauche de Nicole.

Si je l'entraînais dans les bosquets du *Cœur-volant*... à la faveur d'une bouteille de pière de Strasbourg...

Mme JOBIN, d'un air dolent et près de sa grille.

Du moins... on vous verra... bientôt ?

LAROSE, bas et à sa gauche.

Pour le mariache ?... Foui ! foui !... (Montrant le nœud de ruban rose qui était au col de Mme Jobin et qu'il tient à la main.) Et cette cholie nompareille de ruban rosse en est le cache.

NICOLE, à Lanternick.

Eh bien ! monsieur, voilà tout ce que vous me dites?

Mme JOBIN, à elle-même.

Comme j'étais injuste envers lui !

* Madame Jobin, Larose au fond ; Nicole, Lanternick au premier plan à droite.

NICOLE.

Vous avez bien plus d'esprit le jour !

Mme JOBIN, à elle-même.

Il est bien plus galant la nuit !

(Larose lui baise plusieurs fois la main un peu fort ; s'éloigne et va du côté droit de la scène.)

LANTERNICK, écoutant en passant derrière Nicole.

Qu'est-ce que ch'entends ?... des betits oiseaux qui becquètent !... (Il s'arrête.)

Mme JOBIN, voulant rentrer chez elle, à mi-voix.

Tiens ! la grille est fermée... qu'est-ce que j'ai donc fait de la clé ?... Est-ce que je l'aurais laissé tomber ?... (Elle remonte par la droite en cherchant.)

LAROSE après avoir tâtonné du côté droit, s'appuie contre l'entrée du cabaret et aperçoit dans l'ombre Nicole et Lanternick. A part, derrière eux.

Nicole et le sergent !... quel boulet de quarante-huit !

NICOLE, à droite.

Vous boudez... Eh bien alors, monsieur, je m'en vais...

(Larose descend entre eux à pas de loups, tandis que Nicole fait deux pas vers la gauche.)

LANTERNICK.

Arrêtez !

(Dans ce moment, Larose s'est mis entre eux. Lanternick le retient par la main croyant retenir Nicole, tandis que celle-ci est retenue par Larose.*)

NICOLE.

Qu'est-ce que vous me voulez encore ?

LANTERNICK, à lui-même.

Ce que che feux...

LAROSE parle bas à l'oreille de Nicole.

NICOLE, se récriant.

Un baiser !...

LANTERNICK, à lui-même

Oh ! ch'aurais chamais ossé !...

(Larose parle bas à l'oreille de Nicole.)

NICOLE.

Et ce cœur que je porte avec son ruban noir...

LANTERNICK, à part, content.

Oh ! c'est un cache qu'elle feut m'offrir !

NICOLE.

Eh bien ! monsieur, je vous l'ai promis... je vais vous le donner. (Elle le détache de son col.)

LAROSE, tirant de la main droite un nœud de ruban rose de son habit, d'une voix très basse.

A lui le ruban rose de la tante ! chacun son bien !

NICOLE.

Tenez, le voici.

(Larose prend le ruban noir de la main gauche, étend la main droite, et passe à Lanternick la nompareille de la tante.)

LANTERNICK, avec joie.

Je le tiens ! (Il baise la main de Larose.)

* Lanternick, Larose, Nicole.

Digitized by Google

LAROSE baisant la main de Nicole.

Je le tiens !

(Ces mouvemens doivent se faire avec adresse, précision et en même temps.)

LANTERNICK voulant l'embrasser.

Et dans ma transport...

LAROSE, lui donnant un soufflet et faisant la petite voix.

Téméraire !

LANTERNICK, se tenant la joue.

Oh !

NICOLE, effrayée, à Larose.

Qu'est-ce donc ?

LAROSE, bas et la poussant vers l'extrême droite.

Rien ! silence !... (Il lui explique tout bas.)

LANTERNICK, seul sur l'avant-scène un peu vers la gauche.

Ça m'a fait plaisir !... c'est-à-tire... ça m'a fait du mal... mais ça m'a fait pien plaisir ! (Se tâtant la joue.) C'est trôle... comme l'amour empellit tout... son betite main... m'a paru très crosse !

NICOLE, à qui Larose a parlé à l'oreille. Bas, en étouffant son rire.

Comment ! c'était le sergent !

LAROSE, bas.

Tais-toi !

LANTERNICK, cherchant à tâtons.

Elle rit !... Mais où est-elle tonc !... Oh ! che te rattraperai, betit litin !...

(Il se dirige vers la droite ; Larose pousse encore un peu Nicole vers la coulisse, et ils esquivent Lanternick qui tâte l'entrée du cabaret.)

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, Mme JOBIN, puis le père BROUSSAILLE.

Mme JOBIN, revenant de la droite et allant à la grille.

Etourdie !... je l'avais laissée dans ma poche... rentrons vite !... (Elle ouvre la grille.)

LANTERNICK, trompé par la voix qu'il entend à droite.

Elle être par ici ! (Il se dirige vers la maison.)

Mme JOBIN, prête à rentrer.

Nicole pourrait penser...

LANTERNICK, arrivant près d'elle et la saisissant par le bras.

Oh ! che vous tiens !

Mme JOBIN, souriant.

Comment... c'est encore vous !...

LANTERNICK.

Tuchurs !... tuchurs !...

Mme JOBIN, se défendant langoureusement.

Finissez, enfant ! (A part.) A peine m'a-t-il quittée... qu'il revient sur ses pas !... (Haut.) C'est un sylphe, un zéphir !...

BROUSSAILLE, paraissant à droite près de l'entrée du cabaret au fond. A mi-voix.

Jarnombille !... j'ai vu des ombres !... j'vas leux apprendre à fourrager les blés de la bourgeoise. (Il descend à droite *.)

LAROSE, à mi-voix.

C'est Broussaille...

BROUSSAILLE, prêt à crier.

Ah !...

LAROSE, lui mettant vivement la main sur la bouche. Bas.

Ne dis donc rien, animal !... je suis là avec la propriétaire !...

BROUSSAILLE, bas.

Mme Jobin ?...

LAROSE, bas.

Elle est bien libre de piétiner son grain !...

BROUSSAILLE, bas et confus.

Oh ! pardon, excuse !

LAROSE, le poussant vers la gauche.

Mais là-bas... il y en a qui sont en contravention !

BROUSSAILLE, y allant avec précaution.

Oh ! fichtre ! v'là mon procès-verbal !

Mme JOBIN, à Lanternick.

Soyez-donc raisonnable !...

BROUSSAILLE, criant.

Comment, drôles que vous êtes !...

Mme JOBIN passe vivement devant Lanternick, qui se blottit à genoux.

Mon garde-champêtre ! .. (Bas.) Tais-toi donc, imbécile... c'est moi ! Mme Jobin...**

BROUSSAILLE, criant.

Laissez-donc... Mame Jobin ne peut pas être là-bas et ici tout à la fois... (La saisissant.) Je ne lâche pas mon procès-verbal !

TOUS.

Silence donc !... butor !...

BROUSSAILLE, criant plus fort.

A la garde !... à moi ! force à la loi !...

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, UN NOTAIRE bossu, la serviette à la boutonnière, sortant de la maison avec UNE SERVANTE qui tient un flambeau à la main, le GARÇON du cabaret sortant de la tonnelle avec une autre lumière. (Jour.) ***

LE NOTAIRE.

Quel tapage !... quels cris !...

TOUS.

Que vois-je ?

* Mme Jobin, Lanternick, Broussaille, Larose, Nicole.

** Lanternick, Mme Jobin, Broussaille, Larose, Nicole.

*** Le notaire, Lanternick, Mme Jobin, Broussaille, Larose, Nicole.

Digitized by Google

(Lanternick est aux pieds de Mme Jobin. De l'autre côté, Larose est aux genoux de Nicole. Broussaille est au milieu.)

BROUSSAILLE, confus.

Mame Jobin !

LANTERNICK, étourdi.

Mame Chopin !

NICOLE.

Ma tante !

Mme JOBIN.

Nicole !

LANTERNICK.

Larosse !

LE NOTAIRE.

Deux enfans de Mars aux pieds de la beauté ?...

LAROSE.

Tableau touchant des mœurs du village !

(Il se relève.)

LE NOTAIRE, gaîment.

Hé hé... voisine, moi qui vous attendais tranquillement à table... vous n'étiez pas pressée !...*

Mme JOBIN, descendant près du notaire.

Ne croyez point... (Montrant Lanternick.) Monsieur me demandait ma main... et je la lui accorde !

LAROSE, à part.

Il est pincé !...

LANTERNICK, descendant un peu.

Son main !... permettez !...

LAROSE, qui vient près de Lanternick. Bas.

On vous a surpris à ses pieds... vous ne pouvez pas refuser...

LANTERNICK, à Larose.

Je peux pas !... je peux pas !... et je refusse !... (Haut, regardant Nicole.) Celle que che dois épouser... que che chure d'épouser sur-le-champ, tout de suite... m'a donné un cache... et le voilà !

(Il montre fièrement le ruban rose que Larose lui a passé.)

NICOLE.

Le ruban rose de ma tante !...

LANTERNICK, confondu et le regardant.

Hein !... quoi ?

Mme JOBIN, bas.

Mais cachez-le donc, monsieur... on ne divulgue pas ainsi les faveurs...

LANTERNICK.

Rosse !... c'est rosse ça ?... mais quand le tiaple y serait !... celui qu'on m'a donné était noir !...

LAROSE, montrant le sien d'un peu loin.

Faites excuse, mon sergent... ne confondons pas... le voilà le noir, par ici !...

LANTERNICK, stupéfait.

Oh ! tairteiff !...

* Le notaire, Mme Jobin, Lanternick, Larose, Nicole, Broussaille.

LAROSE, riant à part à Nicole.

Il a changé de couleur !...

LANTERNICK, à Larose.

Che comprends pas...

LAROSE, vivement, et avec emphase.

Votre joie... votre bonheur ?... mais qué qu'ça fait ? je le partage... digne héros ! noble enfant de Bellone !... abandonnez-vous-y... Et vous, charmante passementière, ne craignez pas de lui confier vot' sort !... Je connais mon sergent... aussi terrible dans les combats que généreux dans la victoire... il n'a jamais pu voir les larmes de la beauté sans les sécher de sa main valeureuse... (Le poussant.) Voyez son trouble, son émotion... son amour... (Le poussant.) qui le précipite à vos pieds... et c'est d'une voix tremblante d'ivresse et de bonheur qu'il implore ce mariage qui va couronner son front... de tout ce qui lui est bien dû !

LANTERNICK, qui a relevé la tête et regardé Mme Jobin, à lui-même.

Au fait... li être une pien pelle femme... che foulais faire ein betit gonnaissance... che suis gontent... (Lui baisant la main.) mais che comprends pas !

Mme JOBIN, lui donnant la main.

J'espère ne pas me repentir de mon choix.

NICOLE, timidement.

Ma tante... vous savez ce que vous m'avez promis... puisque vous épousez le ruban rose...

Mme JOBIN, souriant.

Tu veux épouser le ruban noir ?... C'est un bon sujet ?

LAROSE.

Un excellent sujet ! demandez à mon sergent.

Mme JOBIN.

C'est drôle comme il ressemble à cet ivrogne de tantôt.

LAROSE.

C'était mon frère... je ne bois que de l'eau ; demandez au sergent...

LANTERNICK, à mi-voix.

Ah ! prigand !... tu épouses la betite nièze !...

LAROSE, bas.

Pour réparer vos torts... Pauvre enfant ! ce n'est pas sa faute si vous êtes adoré de toutes les femmes !... gueux !...

Mme JOBIN, à mi-voix, à Lanternick.

Vous avez été bien hardi !...

LANTERNICK, étonné.

Moi... pien harti...

Mme JOBIN, d'un air de pruderie.

Brisons là...

LANTERNICK, à part.

Y a tuchurs quelque chosse que je gomprends pas... mais quand che serai marié... j'y ferrai plus clair.

LAROSE, à part.

Je ne crois pas !

Digitized by Google

CHOEUR FINAL.

Deuxième motif du milieu de l'air : Réveillons, réveillons. (Domino noir.)

Que l'amour ici nous engage !
Par le mariage
Nos vœux sont comblés !
Et prouvons que le mariage
Moissonne au village
Parfois dans les blés.

FIN DE LA PERMISSION DE DIX HEURES.

NOTA. — Toutes les indications de droite et de gauche doivent prises relativement aux spectateurs. Les personnages sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre.

Imprimerie de BOULE ET COMP., rue Coq-Héron, n. 3.

Digitized by Google